

## *Marée montante*

La mer monte ce n'est pas le mot

Elle roule corps de dragon aux mille écailles soufflant

Nous n'avons que des éclats parce que nous sommes petits hommes libres agitant un chapeau de salut

J'ai vu des esclaves des ronds de cuir aux anciens parapets

Je ne les vois plus

Mais le cheval du galop gris pommelé

La bouche dans l'écume c'est la crête des vagues

L'optique des souffles

Les pensées qui se tressent ou parallèles

Je trouve le temps long de la mer entière

Je me couche sur le sable dans le même sens qu'elle

Elle va de haut en bas

De bas en haut

Elle s'approche avec ses ailes

Elle roule ses rouleaux

C'est une part d'elle de toutes parts

Elle part elle est là

La mer qu'on voit danser

Le regard découpe un cadre arbitraire

Entière on ne peut la voir

Une partie de la mer est toute la mer

Jaune orange grise bleue noire

Toutes les couleurs donnent *bleu*

Elles se mêlent dans l'or dans l'hors-cadre

Vous emportez la mer dans un morceau de mer

*A-t-on jamais peint la mer ?*

Par vagues viennent les pensées claires

Chacune distincte et retournant à l'ensemble

Elles se tiennent

Si c'est un chantier c'est une écoute du chant entier

Ce midi et depuis longtemps

Votre main touche l'eau

Soudain le bruit cesse  
La main qui touche l'eau est une main différente  
Comme une église  
Un bateau

On dit c'est la mer  
Comme les sentiments  
Comme le vent  
Comme ce qui nous échappe  
Couché sur la page

Puis je dois m'arrêter  
La laisser à ses laisses  
La pierre le quai les marches  
Ici commence la civilisation  
L'arête des volumes

On doit la quitter dans le temps long  
On dit rien  
Plus rien  
Elle est entrée par effraction

Malgré tout préserver Aphrodite  
Malgré les lugubres histoires

Ils avaient vu Aphrodite par analogie  
Quelque chose de perdu  
Castration et résurrection  
Erection comme une fleur

Maintenant je vois **le déroulé** de l'océan

Comme la ligne du poème s'éténue et retourne

Le dé roulé

Plus loin sur le bord les amants

Ils sont plus silencieux quand ils parlent

C'est à cause des oiseaux

C'est à cause des mouettes et des souvenirs

Qui remontent et prennent la mer

Qui font l'horizon

Des grains de sel sur les lèvres